

Kanaky : le référendum en point de mire

On a vu l'enjeu du référendum, les raisons qui l'ont amené et pourquoi le FLNKS a signé. Reste à aborder les positions que prennent les diverses forces politiques face au vote.

DANS LE CAMP IMPERIALISTE...

C'est évidemment le PS qui tire les marrons du feu. Réussissant à apaiser (temporairement) les tensions là où le RPR avait échoué. En jouant la carte de la carotte plutôt que du bâton il a parfaitement joué le rôle qu'on attend de la social-démocratie, dans tous les pays du monde, celui de conserver la situation en main, pour l'impérialisme, quand l'incendie devient trop dangereux.

Mais cette position, apparemment moins brutale, repose sur un monument d'hypocrisie : le PS s'est appuyé sur le massacre d'Ouvéa pour aboutir. Les condamnations n'ont été que verbales, puisque Mitterrand a donné son accord de principe à l'opération, les enquêtes sont enterrées (pour sauvegarder « l'honneur de l'armée ») et le spectre de la répression a constamment survolé les négociations. Le meilleur exemple est le chantage à l'amnistie...

C'est-à-dire que le PS a réussi là où le gouvernement précédent a échoué, grâce à une politique plus subtile, certes, mais en s'appuyant sur cet échec !

Prétendre que la politique du PS est complètement différente est donc une grossière manipulation, dans la mesure où avant comme après, c'est toujours le colonialisme.

Maintenant, bien entendu, dans le camp des défenseurs de l'impérialisme, le PS a marqué un point. Dans le cadre du **consensus** qu'il cherche à développer, il a réussi à s'affirmer comme le plus compétent, en isolant les secteurs ultras.

Et l'évolution actuelle du RPR vers l'abstention n'est en fait que le dépit de l'échec (le succès du PS s'est fait sur les décombres du plan « Pons ») renforcé par la pression permanente du Front National. La position du RPR n'est donc en fait pas liée à la Nouvelle Calédonie elle-même, mais à la situation politique en France et au difficile repositionnement des divers courants bourgeois entre eux.

Les colons caldoches en Kanaky n'ont rien perdu à cet accord, puisqu'au fond rien n'est changé. La perspective de l'indépendance est tempérée par la nature des liens avec la métropole, et il est même possible qu'une partie y trouve son compte finalement. L'accord évite la guerre civile, qui commençait à planer, limite les désordres qui venaient à peser sur l'économie coloniale, et qui faisaient naître l'inquiétude. Les propriétaires terriens, commerçants, industriels vont pouvoir continuer à s'enrichir.

Quant aux « ultras » caldoches, proches du Front National, auteurs des attentats, assassinats et autres documents racistes (cf. encadré), ils représentent sans doute les petits colons, n'ayant pas réussi à faire fortune et qui voient bien qu'indépendance ou pas, ça se fera sur leur dos. Colons ils sont, colons ils resteront et toute leur hargne se retourne contre les Kanaks « fauteurs de troubles », face auxquels ils sont prêts au génocide. Le Pen, lors de son discours au Bourget le 17/09, a résumé le point de vue de ces secteurs : « l'accord conclu entre le terroriste Tjibaou et le capitaliste Lafleur », pour appeler à voter NON. Marginaux, adeptes de l'apartheid ou du génocide, ces petits colons risquent fort de faire parler d'eux durant la période à venir.

Les ultras tout en finesse

« Poilus et bien bronzés
« Avec de gros trous de nez
« c'est bien normal
« quand on descend du chimpanzé
(...) »
« Il faut les exterminer
« au lance-flammes ou au mortier
ou à la grenade
« quelle rigolade
« mais faut surtout pas les man-
quer ».

Certains extraits
atteignent des sommets. Se
réclamant d'une « Caldochie prête
à lutter couteaux et fusils en
mains » les auteurs de cet enre-
gistrement donnent libre cours à
leurs fantasmes sur les Canaques.

« Avec leurs poils on tricoterait
des pulls,
« Avec leurs peaux on fabri-
querait des chapeaux pour nos
chevaux,
« Avec leur viande on cuisine-
rait de la bouffe pour nos cabots,
« Avec leurs crânes, tous on
aurait de belles boîtes à
mégots. »

Le reste de la cassette est de
la même veine. Au fil des refrains
et des couplets, la haine raciale
éclate sans retenue. Deux cents
copies ont été enregistrées dans
un studio de Nouméa, mais plu-
sieurs centaines d'exemplaires
circulent sous le manteau dans les
milieux anti-indépendantistes
ultras.

extraits du Monde

« ON NE PEUT PAS ETRE PLUS KANAK QUE LES KANAKS »

C'est la position du PC, des rénovateurs, du PSU et de bon nombre de militants anti-impérialistes qui s'apprêtent à voter O U I, au nom de la signature du FLNKS. Celui-ci étant seul juge et responsable de la lutte en Kanaky, quelles que soient les inquiétudes et les réserves pour l'avenir, il n'appartient pas aux Français d'avoir un autre avis. Et tant pis si l'accord ligote les militants kanaks opposés à cette voie !!

- La première chose, c'est évidemment l'absence de point de vue critique sur le contenu de l'accord, et le renforcement de la domination impérialiste qu'il comporte. Il est vrai que les mesures proposées vont dans le sens de la politique du PC, qui rêve toujours d'un impérialisme pacifique, paternaliste et égalitaire. Développons l'économie, on arrivera à l'indépendance, c'est le sens du progrès, rien de bien différent du « Fabriquons Français ».
D'ailleurs les réserves du PC ne portent pas sur ces mesures mais sur l'avenir et la mise en œuvre du plan.
- Le soutien « sans conditions » au FLNKS, on l'a vu, escamote la **conception** de l'indépendance que l'on défend. Plus grave, au nom de considérations nationales, il oublie les tâches **particulières** des militants des pays impérialistes. Quand bien même (dans une autre situation) l'accord du FLNKS serait juste, du point de vue kanak, cela n'impliquerait pas **automatiquement** l'accord des militants en France qui pourraient juger que l'éducation anti-impérialiste de la classe ouvrière passe par une autre position.

En l'occurrence, il y a évidemment un lien entre l'absence d'analyse du contenu de l'accord, et le soutien sans conditions au FLNKS. Soit, comme le PC, parce que la position rejoint au fond celle de l'accord, soit comme d'autres militants, qu'ils ne s'interrogent pas sur la nature de l'indépendance et en restent à une conception humaniste, démocratique et immédiate de la lutte anticoloniale. Vieille tradition en France, apparemment plus facile, mais absolument aveugle sur le futur !

Un mot enfin pour parler de ceux qui ont le cul entre deux chaises, analysant justement l'impérialisme français d'un côté, et engagés de l'autre dans un soutien démocratique sans conditions au FLNKS. Là, évidemment, la position devient inconfortable... C'est le cas du PCOF dont le journal « La Forge » du 1^{er} au 15 septembre se garde bien de prendre position sur le référendum !! Voilà à quoi mène le suivisme inconséquent. Nous y reviendrons dans notre prochain numéro, en fonction de positions que nous espérons un peu plus précises.

Comme en Algérie ?

Certains militants font référence au referendum de 1962 à propos de l'indépendance de l'Algérie pour appeler à voter "OUI".

Le parallèle n'est pas défendable une seconde.

*En 1962 il s'agissait d'approuver, ou non l'indépendance **immédiate** et sans conditions, dans un rapport de forces bien défini, où l'impérialisme français était **acculé** après 8 ans de lutte armée. De fait l'indépendance sera proclamée trois mois plus tard.*

En 1988, le referendum n'engage l'impérialisme à rien, sinon son renforcement, et les seuls tenus sont les militants kanaks !

NON A L'IMPERIALISME FRANÇAIS ! NON A L'INDIFFERENCE !

Lutte Ouvrière prend à l'occasion de ce référendum une position globalement juste. Le contenu de l'accord est justement critiqué pour ce qu'il est, un répit au colonialisme, un renforcement de la domination, l'intégration des Kanaks par la formation. Le référendum ? Une escroquerie, une mascarade destinée à faciliter l'ouverture, auquel il est impossible de participer, ni en votant OUI, ni en votant NON, car c'est tout de suite qu'il faut combattre l'impérialisme français. Lutte Ouvrière exige le droit à l'auto-détermination pour les Kanaks et eux-seuls, ainsi que le « retrait immédiat des troupes et l'arrêt de toutes les formes d'intervention de l'impérialisme français en Nouvelle Calédonie » (Lutte Ouvrière du 10 septembre).

Bref, nos analyses convergent sur l'appréciation de cet événement politique, et c'est l'essentiel qui pourrait permettre éventuellement une intervention commune.

Sur la tactique de vote, LO prône l'abstention car il faut « laisser Rocard récolter l'indifférence des travailleurs comme il le craint lui-même » (LO du 3 septembre).

Nous pensons, au contraire, que **l'heure n'est pas à l'indifférence**. D'autant moins que cette tendance est déjà forte dans la classe ouvrière ! La Kanaky, c'est loin, « ils » se sont mis d'accord, n'en parlons plus ce n'est pas notre problème, voilà ce que pensent de nombreux travailleurs. Le problème c'est que **c'est notre problème**. Justement. Comme ouvriers d'une puissance impérialiste, nous avons **une responsabilité particulière** par rapport à la domination coloniale, nous ne pouvons pas prôner l'indifférence, quand c'est la tendance dominante de laisser les Kanaks se débrouiller tout seuls.

Rappelons-nous cette indifférence écrasante, hormis quelques groupes courageux, lors de la guerre d'Algérie. Nous devons convaincre, et convaincre encore que ce combat anticolonial rejoint le nôtre contre **un même ennemi**, la France impérialiste.

Pour nous, dans ce cas précis, nous sommes réticents à l'abstention parce que cela va précisément dans le sens de la tendance à l'indifférence. Après discussion, nous avons choisi de mobiliser contre l'impérialisme français et tous ses méfaits, pour l'indépendance réelle de la Kanaky, autour d'un bulletin de vote un peu particulier, dont la diffusion permettrait de rompre l'indifférence (voir ci-contre), de rompre avec une attitude « Ponde Pilate » très forte parmi les ouvriers français.

Parce que dans la période actuelle de reflux, d'individualisme, il est nécessaire de matérialiser une position politique de manière collective, autour d'une campagne menée par le retrait des troupes, l'abandon des intérêts français, la réparation des méfaits (pillage, sous-développement), la libération des prisonniers, et le droit, sans conditions, à l'autodétermination du peuple kanak qui exige aujourd'hui l'indépendance.

Vote ou pas vote ?

*Eternelle tarte à la crème dans le mouvement révolutionnaire, il se trouve toujours des camarades pour refuser, **par principe**, de participer à un vote bourgeois, au nom des illusions que cela répand parmi les travailleurs.*

Il est certain que l'indépendance ne se règlera pas par un vote, quel qu'il soit. Qu'au contraire il est une tentative de nous enchaîner à l'impérialisme.

*Mais nous posons la question concrètement, **dans ce cas précis**. A développer la campagne que nous proposons, qui peut croire une seconde qu'avec un tel bulletin de vote on crée ces illusions ? Que les ouvriers que nous touchons penseront que l'indépendance puisse arriver par le vote, **alors que c'est au contraire la voie proposée par l'accord Tjibaou - Lafleur - Rocard ?***

De plus, le fait que le bulletin soit effectivement mis dans l'urne, vu notre faiblesse, nous importe assez peu, finalement. Ce qui compte, c'est avant tout la dynamique politique que nous saurons créer autour du bulletin.

Sans en faire un désaccord fondamental (c'est assez secondaire par rapport au fond), nous posons la question: comment rompre la tendance à l'indifférence actuellement importante ?

Albert Desaines

Le referendum, ce n'est pas l'indépendance
c'est le renforcement de la domination coloniale

Alors **PAS D'ACCORD !**

- libération de tous les prisonniers politiques
- retrait des troupes françaises de Nouvelle Calédonie
- abandon de tous les intérêts français là-bas
- réparation du pillage économique

C'est au peuple kanak de décider de son sort !

OUI

à l'indépendance sans condition de la Nouvelle
Calédonie et des autres colonies